

À SUIVRE AU FESTIVAL LATITUDES CONTEMPORAINES :

VARIATION(S)

Rachid Ouramdane
mar. 15 juin
maison Folie Wazemmes, Lille

CONSUL & MESHIE

Latifa Laâbissi et Antonia Baehr
jeu. 17 juin
LE GRAND SUD, Lille

daté·e·s

Pol Pi
jeu. 17 et ven. 18 juin
maison Folie Wazemmes, Lille

Plus d'informations sur
www.latitudescontemporaines.com



Latitudes Contemporaines
57 rue des Stations
59800 Lille - France
+33 (0)3 20 55 18 62
accueil@latitudescontemporaines.com

Retrouvez-nous sur



Instagram



Facebook



Twitter



Vimeo

ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO

François Chaignaud et Nino Laisné

2017 - France / Espagne

70 min

11 et 12 juin | 20h
LE GRAND SUD

LE GRAND SUD

LATITUDES CONTEMPORAINES
FESTIVAL DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE

François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de danse de Paris, François Chaignaud a collaboré avec plusieurs chorégraphes. Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumi Moyi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. Également historien, il a publié aux PUR *L’Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l’épreuve* (1898–1905). Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009 et l'artiste Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016).

Depuis 2005, un dialogue soutenu entre François Chaignaud et Cecilia Bengolea donne vie à des œuvres hétéroclites, présentées dans le monde entier. Ensemble, ils créent *Pâquerette* (2005–2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010), *Danses Libres* (2010), (*M*)*imosa* (2011), *Altered Natives Say yes To Another Excess - Twerk* (2012), *Dub Love* (2013), *How slow the Wind*, pour les danseurs de l'Opéra de Lyon (2014), *Devoted*, pour les danseurs du Ballet de Lorraine (2015), *Dancehall Polyphony*, pour les danseurs la compagnie Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch (2015) et *DFS* (2016).

À l'occasion de La Bâtie-Festival de Genève 2017 François Chaignaud crée en collaboration avec l'artiste Nino Laisné *Romances inciertos, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre présenté lors de la 72ème édition du festival d'Avignon. En mai 2018 il crée également *Soufflette*, une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège). En mai 2019 a eu lieu au Kunstenfestivaldesarts la première représentation de *Symphonia Harmonicæ Cælesitum Revelationum*, une recherche autour du répertoire d'Hildegarde de Bingen en collaboration avec Marie-Pierre Brébant. Pour ses futurs projets, François Chaignaud collaborera notamment avec Akaji Maro, et des ensembles musicaux tels que Les Cris de Paris et l'orchestre Les Siècles.

François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy.

Nino Laisné

Diplômé en 2009 de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux où il s'est spécialisé en photographie et vidéo, Nino Laisné s'est également formé aux musiques traditionnelles sud-américaines auprès du guitariste Miguel Garau. C'est durant cette période qu'émerge l'envie d'allier cinéma, musique et art contemporain. Dès 2010, avec *Os convidados*, ses images deviennent sonores et évoquent des chants traditionnels. En 2013, son film *En présence (piedad silenciosa)* cristallise l'équilibre entre une écriture visuelle et une écriture musicale, autour de réminiscences religieuses dans le folklore vénézuélien. Cette réalisation signe aussi le début d'une collaboration fructueuse avec les musiciens Daniel et Pablo Zapico qu'il retrouvera régulièrement autour de partitions anciennes. Avec *Folk Songs* (2014) et *Esas lágrimas son pocas* (2015) il s'intéresse aux traditions orales lorsqu'elles sont soumises au déracinement.

Ses projets l'ont amené à exposer dans de nombreux pays tel le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, l'Égypte, la Chine ou encore l'Argentine. Il est régulièrement invité à produire de nouvelles pièces lors de résidences de création (Casa de Velázquez – Académie de France à Madrid, FRAC Franche-Comté, Park in Progress à Chypre et en Espagne, Pollen à Monflanquin). Ses réalisations vidéo sont également présentées dans des salles de cinéma et festivals, dont le FID Marseille, la FIAC Paris, le Papay Gyro Nights Festival de Hong Kong, le Festival Internacional de Cinéma de Toluca et le Festival Periferias de Huesca. En 2017, il crée le spectacle *Romances inciertos, un autre Orlando*, fruit de sa rencontre avec François Chaignaud, qu'ils présentent notamment au 72ème Festival d'Avignon. En 2018, le tandem tourne *Mourn, O Nature!*, un film court pour une exposition au Grand Palais, inspiré par l'opéra Werther de Jules Massenet. En octobre 2019, pour sa prochaine exposition individuelle au FRAC Franche-Comté, Nino Laisné présente *l’Air des infortunés*, un film qui revisite une imposture historique.

ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO

Romances inciertos, un autre Orlando est à la fois un concert et un récital, qui s'articule en trois actes, comme un souvenir d'opéra-ballet. Y apparaissent successivement la Doncella Guerrero, qui nous emmène, dans un contexte médiéval, sur les traces d'une jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme ; le San Miguel de Garcia Lorca, archange voluptueux et objet de dévotion, aussi orné que douloureux, porté lors des processions ritualisées de la Semana Santa ; et la Tarara, gitane andalouse qui, après un amour déçu, oscille entre mysticisme et séduction, et cache une secrète androgynie.

Romances inciertos est un estuaire, un delta. Une zone difficilement situable sur les cartes, à la confluence de musiques espagnoles de tradition à la fois orale et "savante", qui inspirent des danses, des poèmes et de mini épopées dont les héroïnes jouent des rôles qui ne sont pas les leurs. L'histoire de ces personnages, pris dans un mouvement perpétuel de métamorphose, d'ambiguïté, d'imposture entêtée, et d'indécision embrasée se reflète dans le destin même des mélodies qui leur sont attribuées. *Romances inciertos* met en scène ces deux trajectoires : la renaissance des personnages qui n'ont d'autre choix que de transformer le réel à la mesure de leur désir – et l'infinie mutation de motifs musicaux à travers les siècles. L'identité incertaine de ces figures se réfléchit dans le métissage musical.

La plupart de ces mélodies sont apparues aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles en Espagne et depuis, n'ont jamais cessé d'être interprétées, modifiées, transformées. Chaque culture mais aussi chaque époque se sont réappropriées ces poèmes, actualisant sans cesse les aventures de leurs héroïnes. C'est ainsi que ces mélodies – issues de l'art du romance, du chant sépharade ou de la jota se sont introduites dans la musique baroque, le flamenco andalou ou encore les cabarets travestis de la Movida.

Les coplas – les vers – eux-mêmes se sont démultipliés, et à l'ombre des versions les plus connues, les archives gardent la trace

de strophes paillardes, retraçant le destin marginal de ces figures. Les quatre solistes rejouent ici ces trajectoires, en empruntant des mélodies originaires écrites pour d'autres instrumentarium, en osant le rapprochement de timbres réputés incompatibles : le bandonéon se rêve clavecin, la viole de gambe bourdonne des zambras douloureuses, les percussions s'invitent dans la musique sacrée, et les réminiscences baroques des marches sévillanes apparaissent au creux du théorbe.

La scène, cerclée de tapisseries dont la trame rassemble de multiples représentations historiques de la nature, ouvre un paysage autour des cinq interprètes. La danse surgit, recoud et trouble : à la fois sœur et émule de la musique, elle s'impose comme art de l'impur et met le corps à l'épreuve du présent. Simultanément factice et réel, il tente d'atteindre d'impossibles altitudes dans un équilibre affranchi de la gravité. Les gestes s'engouffrent dans l'écart laissé entre les danses "traditionnelles" et leurs avatars académiques – suivant la trace de ces mutations chorégraphiques, dont l'histoire oscille entre pillages et inspirations. C'est donc un delta impur, irisé, sur lequel semble scintiller la silhouette inattendue de l'Orlando de Virginia Woolf. Mais cet Orlando-là n'est plus un jeune lord de la Cour royale d'Angleterre qui vit quatre siècles et sombre régulièrement dans un profond sommeil. Il se consacre tout au long de sa vie à l'écriture d'un seul et même poème qui se teinte des reflets des époques qu'il traverse et se fait l'écho des mutations infinies des arts et des sociétés. Comme dans le roman, nous sommes ici en présence d'un personnage à éclipses, qui soudain s'absente pour renaître sous les traits d'une femme, ailleurs, dans l'espace et dans le temps.

Par l'épreuve du chant et de la danse, cet autre Orlando, porté par les musiciens, se lance dans une forme d'épopée dont les métamorphoses incessantes n'assouviennent jamais la quête d'un idéal.

– François Chaignaud, Nino Laisné, Célia Houdart

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et direction musicale : **Nino Laisné**. Conception et chorégraphie : **François Chaignaud**. Danse et chant : **François Chaignaud**. Bandonéon : **Jean-Baptiste Henry** Violes de gambe : **François Joubert**. Théorbe et guitare baroque : **Daniel Zapico**. Percussions historiques et traditionnelles : **Pere Olivé**. Création lumière et régie générale : **Anthony Merlaud**. Régie générale : **Véronique Hemberger**. Régisseur son : **Charles-Alexandre Englebert**. Habilleuse en tournée : **Cara Ben Assayag**. Création costumes : **Carmen Anaya, Kevin Auger, Séverine Besson, María Ángel Buesa Pueyo, Caroline Dumoutiers, Pedro García, Carmen Granell, Manuel Guzmán, Isabel López, María Martínez, Tania Morillo Fernández, Helena Petit, Elena Santiago** Chef peintre : **Marie Maresca**. Peintre : **Fanny Gaudreau**. Retouches images : **Remy Moulin, Marie B. Schneider**. Construction : **Christophe Charamond, Emanuel Coelho**. Administration – production : **Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Léa Le Pichon**. Diffusion : **Mandorle productions**. Diffusion internationale: **Apropic – Line Rousseau et Marion Gauvent**

MENTIONS & CRÉDITS

Production déléguée : Mandorle productions & Chambre 415.

François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy. Nino Laisné est membre de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez.

Coproduction : Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme INTERREG France-Suisse 2014–2020, Chaillot – Théâtre national de la Danse, deSingel – Anvers, la Maison de la musique de Nanterre, Arsenal / Cité musicale-Metz.

Ce projet a reçu le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Spedidam, PACT Zollverein Essen, Tandem Scène nationale Arras-Douai, l'Ayuntamiento de Anguiano – La Rioja, les Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes et l'Ayuntamiento de Huesca – Aragon (résidence Park in Progress 12), et a bénéficié d'un accueil studio aux Teatros del canal à Madrid, au Centre national de la danse, à la Ménagerie de verre à Paris (Studiolab) et à El Garaje à Cadix.